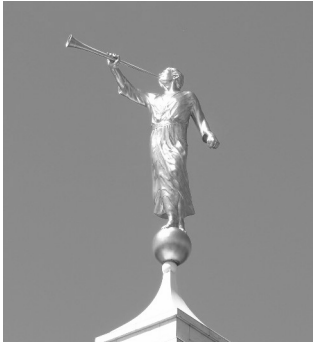


**Chronologie illustrée
des
4 Evangiles en 1**

Essai

Victor Ojeda Mari



Les illustrations proviennent du site lds.org
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers,
qu'avec reconnaissance, je remercie.

ISBN-13: **979-10-424-2487-9**



Les Éditions le Gant et la Plume

Dépôt légal : Septembre 2017



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

L'autorité des Écritures et critique historique de la Bible

Pierre Geoltrain, fondateur de la chaire des origines du christianisme à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes Études résume ainsi les choses : connaît

« Nul n'oserait plus, de nos jours, écrire une vie de Jésus comme celles qui virent le jour au 19^{ième} siècle. L'imagination suppléait alors au silence des sources ; on faisait appel à une psychologie de Jésus qui était le plus souvent celle de l'auteur. L'ouvrage d'Albert Schweitzer sur l'histoire des vies de Jésus a mis un terme à ce genre de projet. Quant à l'entreprise inverse, quant aux thèses des mythologues qui, devant les difficultés rencontrées par l'historien, ont pensé les résoudre toutes en expliquant les Évangiles comme un mythe solaire ou un drame sacré purement symbolique, elle ne résiste pas à l'analyse. L'étude des Évangiles permet de dire, non seulement que Jésus a existé, mais encore bien plus. »

Le Dr Clark H. Pinnock, professeur de théologie systématique au Regent College, déclare :

« Il n'existe aucun document du monde antique ratifié par un ensemble aussi excellent de témoignages textuels ou historiques, qui offrent un éventail aussi superbe de données historiques sur lesquelles un jugement éclairé puisse être porté. Quelqu'un d'honnête ne peut rejeter une source de cette espèce. Le scepticisme relatif aux preuves historiques du christianisme est fondé sur un préjugé bien naturel contre l'irrationnel, c'est-à-dire contre tout ce qui touche au domaine surnaturel. »

Cette étude montre à quel point les auteurs critiques de l'historicité des Évangiles qui se targuent d'être rationnels et scientifiques manquent de méthodes rationnelles et scientifiques :

« ¹Le Dr J. W. Mendenhall a fait le compte, dans un ouvrage de valeur, des théories diverses avancées par les critiques depuis l'an 1850 pour expliquer l'origine de la Bible. Il en a trouvé 747, dont 603 ont dû être abandonnées, tandis que les 144 autres sont en voie de l'être aussi. Il y en a à peine deux qui soient d'accord, et la plupart se contredisent. »

²Tests à appliquer à toute œuvre historique

L'historien militaire C. Sanders énumère et explique les trois principes de base de l'historiographie. Ce sont : Le test bibliographique, le test de l'évidence intrinsèque et le test de l'évidence extrinsèque.

Test bibliographique

Le test bibliographique est un examen de la transmission de textes par laquelle des documents arrivent jusqu'à nous. En d'autres termes, ne possédant pas les documents originaux, quel crédit pouvons-nous accorder aux copies que nous avons, en nous appuyant sur le nombre de manuscrits et sur l'intervalle de temps séparant l'original de la copie ?

Nous pouvons apprécier l'abondance de manuscrits qui confère au Nouveau Testament son autorité, en le comparant avec des textes d'autres auteurs anciens illustres.

1— Nous disposons de l'histoire de Thucydide (460 à 400 avant Jésus-Christ) par l'intermédiaire de huit manuscrits seulement, datant des années 900 de notre ère, soit presque 1300 ans après qu'il l'ait écrite.

2— Les manuscrits de l'histoire d'Hérodote sont également récents et rares ; pourtant, ainsi que conclut F. F. Bruce :

¹ La Bible source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

² Eléments tirés de « Bien plus qu'un charpentier de Josh McDowell

<http://www.campuspourchrist.ch/fileadmin/user—upload/fichiers/PDF/charpentier/BienPlusQuunCharpentiercopyright.pdf>

« Aucun savant classique ne prêterait l'oreille à un argument mettant en doute l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, sous prétexte que les plus anciens manuscrits de leurs œuvres auxquels nous ayons accès sont postérieurs de 1300 ans aux originaux. »

Aristote écrivit ses poèmes autour de l'an 343 avant Jésus-Christ, cependant la copie la plus ancienne que nous en ayons, date de l'an 1100 après Jésus-Christ, ce qui représente un fossé de presque 1400 années ; en outre, il n'en existe que cinq manuscrits.

3— César a rédigé sa Guerre des Gaules entre l'an 58 et l'an 50 avant Jésus-Christ. Son autorité repose sur neuf ou dix copies produites 1000 ans après sa mort.

Lorsque nous en venons à l'autorité conférée au Nouveau Testament par ses manuscrits, leur abondance est presque embarrassante, par contraste. Après les découvertes des papyrus anciens qui firent la soudure entre l'époque de Christ et le deuxième siècle, quantité de nouveaux manuscrits furent mis à jour. Il existe aujourd'hui plus de 20 000 copies des manuscrits du Nouveau Testament.

L'Illiade a 643 manuscrits et vient en second après le Nouveau Testament quant à l'autorité de ses manuscrits.

Sir Frederic Kenyon, qui fut conservateur et bibliothécaire du British Museum, conclut ainsi :

« L'intervalle, entre les dates de la composition originale et les documents, les plus anciens, devient donc presque négligeable ; le dernier fondement permettant de douter que les Écritures nous soient parvenues en substance telles qu'elles furent écrites, a maintenant disparu. L'authenticité, de même que l'intégrité générale des livres du Nouveau Testament, peuvent être considérées comme définitivement établies. »

L'helléniste J. Harold Greenlee, versé dans l'étude du Nouveau Testament, ajoute :

« À partir du moment où les savants acceptent les classiques de l'Antiquité comme étant généralement dignes de foi, alors que les manuscrits les plus anciens ont été recopiés longtemps après les écrits originaux, et que le nombre de manuscrits existant, dans bien des cas, est si faible, il est clair que la validité du texte du Nouveau Testament est assurée.

Appliquer le test bibliographique au Nouveau Testament nous assure que son autorité sanctionnée par ses manuscrits dépasse celle de n'importe quel écrit de la littérature de l'Antiquité. Lorsque l'on ajoute à cette sanction les 100 années de critique intensive dont les écrits du Nouveau Testament ont fait l'objet, l'on peut conclure qu'un texte authentique du Nouveau Testament a été établi. »

Test de l'évidence intrinsèque

Le test bibliographique a seulement déterminé que le texte actuellement en notre possession est celui qui fut rédigé à l'origine. Il nous reste encore à définir si cette relation écrite est crédible et dans quelle mesure. C'est le problème de la critique interne, et c'est le deuxième test d'historicité énuméré par C. Sanders.

Sur ce point, le critique littéraire suit encore aujourd'hui la maxime d'Aristote :

« Le bénéfice du doute doit aller au document lui-même, sans que le critique ne se l'arroge pour son propre compte. »

En d'autres termes, comme John W. Montgomery le résume :

« L'on doit prendre en compte les assertions du document en question et non supposer la fraude ou l'erreur, à moins que l'auteur ne se disqualifie lui-même par des contradictions ou des inexactitudes reconnues concernant les faits. »

Le Dr Louis Gottschalk, ancien professeur d'histoire à l'Université de Chicago, a tracé les grandes lignes de sa méthode d'historicité dans un guide très utilisé en matière d'investigation historique. Gottschalk souligne que l'aptitude de l'écrivain ou du témoin à dire la vérité aide l'historien à déterminer la crédibilité :

« Même s'il s'agit d'un document obtenu par force ou par fraude, ou attaquant à d'autres égards, ou fondé sur un simple oui-dire, ou émanant d'un témoin intéressé. »

Cette « aptitude à dire la vérité » est en rapport étroit avec la fidélité du témoin face aux événements racontés, à la fois sur le plan géographique et chronologique. Les récits du Nouveau Testament sur la vie et l'enseignement de Jésus furent rapportés par des hommes qui étaient eux-mêmes des témoins oculaires, ou qui répétaient les récits de certains témoins oculaires des événements réels ou des enseignements de Christ. En voici quelques-uns.

Luc 1 : 1-3 4 « Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile... »

2 Pierre 1 : 16 « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu Sa Majesté de nos propres yeux. »

1 Jean 1 : 3 « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. »

Jean 19 : 35 « Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et lui, il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi. »

Luc 3 : 1 « La quinzième année du règne de Tibère César, alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène... »

Cette fidélité aux récits racontés est un moyen extrêmement efficace de certifier l'exactitude de ce qu'un témoin retient. L'historien, cependant, est également confronté avec le témoin oculaire qui, consciemment ou non, dit des choses fausses, même s'il est proche des événements et se trouve bien placé pour dire la vérité.

Les récits parlant de Christ, dans le Nouveau Testament, circulaient du vivant des contemporains de Jésus. Ceux-ci pouvaient assurément confirmer ou nier l'exactitude de ces récits. En défendant la cause de l'Évangile, les apôtres faisaient appel (même face à leurs opposants les plus irréductibles) à ce que tout le monde savait de Jésus.

Ils ne se contentaient pas de dire : « Tenez, nous avons vu ceci » où « Nous avons entendu que... » ; mais, ils retournaient contre eux les arguments de leurs adversaires et clamaient bien haut face à la critique adverse : « Vous aussi savez ces choses... vous les avez vues ; vous savez vous-mêmes ce qu'il en est. »

Mieux vaut être prudent quand vous dites à votre adversaire : « Vous le savez, vous aussi, parce que si vos détails ne sont pas exacts, on vous le jettera au visage séance tenante.

Actes 2 : 22 « Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... »

Actes 26 : 24-26 « Comme il (Paul) se défendait ainsi, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition te pousse à la folie. Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé. »

Concernant la valeur de la source originelle des récits du Nouveau Testament, F. Bruce, professeur de critique et d'exégèse biblique à l'Université de Manchester, dit :

« Et ce ne fut pas seulement à des témoins oculaires sympathiques à sa cause que les premiers prédicateurs eurent affaire ; il y en avait d'autres, moins bien disposés, qui connaissaient également les grandes lignes du ministère et de la mort de Jésus. Les disciples ne pouvaient se permettre de risquer des inexactitudes (sans parler de manipulation intentionnelle des faits), ce qui aurait

immédiatement été démasqué par ceux qui n'auraient été que trop contents de le faire. Au contraire, l'un des points forts de la prédication des apôtres, à l'origine, était l'appel confiant fait à la connaissance des auditeurs ; ils ne disaient pas seulement : Nous sommes témoins de ces choses, mais aussi : Comme vous le savez vous-mêmes ³(Actes 2 : 22). S'il y avait eu une tendance à s'écarter des faits sur n'importe quel point notable, la présence possible de témoins hostiles, dans l'auditoire, aurait agi comme un correctif supplémentaire. »

Lawrence J. McGinley, de Saint Peter's Collège, émet ce commentaire sur la valeur de témoins hostiles en relation avec les événements rapportés :

« Avant tout, des témoins oculaires des événements en question vivaient encore lorsque la tradition fut complètement formée ; et parmi ces témoins oculaires se trouvaient des ennemis féroces du nouveau mouvement religieux. Pourtant, la tradition prétendait narrer une série de hauts faits bien connus et enseignait publiquement des doctrines, à une époque où de fausses affirmations pouvaient être, et auraient été contredites. »

Voici ce que conclut Robert Grant, professeur de Nouveau Testament à Chicago :

« Au temps où ils (les Évangiles synoptiques) furent écrits, ou sont supposés l'avoir été, il existait des témoins oculaires, et leur témoignage n'était pas complètement négligé. Cela signifie que les Évangiles doivent être regardés comme des témoignages hautement dignes de foi concernant la vie, la mort et la résurrection de Jésus. »

Test de l'évidence extrinsèque

Le troisième test d'historicité est celui de l'évidence extrinsèque. La question, ici, est de savoir si d'autres pièces historiques confirment ou démentent le témoignage intrinsèque des documents eux-mêmes. En d'autres termes, quelles sources existent, outre la littérature faisant l'objet de notre analyse, qui justifie son exactitude, sa validité et son authenticité ?

Gottschalk affirme :

« La conformité ou la concordance avec d'autres faits historiques ou scientifiques connus est souvent le test probatoire décisif, qu'il provienne d'un ou de plusieurs témoignages. »

Les témoignages des auteurs anciens

Papias : Évêque de Hiérapolis au 2^e siècle, écrivit un ouvrage « Exégèse des Faits et gestes du Seigneur », dont nous connaissons des extraits, car ils sont cités par Eusèbe de Césarée dans son « Histoire de l'Église ». Voici ces extraits :

« Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur, mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des faits et gestes du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu, en effet, qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. » « Matthieu réunit donc en langue hébraïque les faits et gestes [du Seigneur] et chacun les traduit comme il en était capable. »

Irénée : Évêque de Lyon, a écrit, dans les années 180-185, « Contre les Hérésies » dans lequel on trouve :

« Matthieu publia chez les Hébreux dans leur propre langue une Écriture d'Évangile, Pierre et Paul évangélisant à Rome et fondant l'Église ; après leur départ, Marc, le disciple et traducteur de Pierre, lui aussi nous a transmis par écrit la prédication de Pierre. Luc, le compagnon de Paul, mit dans un livre l'Évangile prêché par lui. »

Eusèbe de Césarée. Né vers 265, mort vers 340, est l'auteur du livre « Histoire ecclésiastique » :

³ Actes 2:22 Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ;

23 cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.

« Pantène dirigeait « l'Académie » d'Alexandrie dans les années 180-192 ; Eusèbe, en parlant de lui, écrit : « On dit qu'il alla dans les Indes ; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'Évangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient le Christ : à ces gens-là, Barthélemy, un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'ouvrage de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons. » Ailleurs, Eusèbe ajoute : « Matthieu prêcha d'abord aux Hébreux. Comme il devait aller aussi vers d'autres, il livra à l'écriture, dans sa langue maternelle, son Évangile, suppléant du reste à sa présence par le moyen de l'Écriture, pour ceux dont il s'éloignait. »

Origène. Né en 185, mort en 253 ou 254, dit dans son « Commentaire sur saint Matthieu » (écrit vers 245) :

« Comme je l'ai appris dans la tradition au sujet des quatre Évangiles qui sont aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le Ciel, d'abord a été écrit celui qui est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus-Christ : Il l'a édité pour les croyants venus du Judaïsme, et composé en langue hébraïque. Le second [Évangile] est celui selon Marc, qui l'a fait comme Pierre le lui avait indiqué. »

Il existe encore une vingtaine d'autres témoignages plus tardifs affirmant que Matthieu écrivit son Évangile en hébreu. Au total, nous avons à notre possession actuelle environ 13 000 manuscrits (5 000 en grec, 8 000 en d'autres langues, datés entre le 1^o et le 14^o siècle) et environ 36 000 citations extraites des écrits des Pères de l'Église. L'abondance de cette documentation permet à des érudits d'étudier attentivement le texte du Nouveau Testament tel qu'il est actuellement admis, et de conclure qu'il était parfaitement conforme aux textes originaux

Archéologie

L'archéologie fournit souvent d'importantes preuves extrinsèques. Elle apporte sa contribution à la critique biblique, non dans le domaine de l'inspiration et de la révélation, mais en attestant l'exactitude des événements rapportés. L'archéologue Joseph Free écrit :

« L'archéologie a confirmé d'innombrables passages qui avaient été rejetés par les critiques comme non historiques ou en contradiction avec des faits connus. »

Nous avons déjà vu comment l'archéologie incita Sir William Ramsay à revoir ses premières convictions négatives concernant l'historicité de Luc et à conclure que le livre des Actes était exact dans sa description de la géographie, des antiquités et de la société de l'Asie Mineure.

F. F. Bruce note :

« Quand Luc a été suspecté d'inexactitude, alors que l'exactitude a été justifiée par la corroboration de certains écrits (évidences extrinsèques), il est légitime de dire que l'archéologie a confirmé les récits du Nouveau Testament. »

A. N. Sherwin-White, un historien classique, écrit :

« Quant au livre des Actes, la confirmation de son historicité est écrasante. » Il poursuit en disant que « toute tentative pour rejeter son caractère fondamentalement historique, même dans les questions de détail, doit maintenant apparaître comme absurde. Les historiens romains l'ont depuis longtemps considéré comme un fait établi. »_Après avoir personnellement essayé de détruire l'historicité et la validité des Écritures, j'en suis venu à la conclusion qu'elles sont dignes de foi sur le plan historique. Si quelqu'un rejette la Bible sous prétexte qu'elle n'est pas crédible, alors il lui faut rejeter presque toute la littérature de l'Antiquité. Un problème auquel je suis constamment confronté, c'est la tentation, pour beaucoup, d'appliquer un standard ou un test à la littérature séculière et un autre à la Bible. Il faut appliquer le même test, que la littérature faisant l'objet de notre investigation soit séculière ou religieuse. Une fois cela fait, je crois que nous pouvons dire : « La Bible est digne de foi et historiquement valable dans son témoignage concernant Jésus. »

Les travaux indiscutables de savants modernes

⁴ Le Père Jousse

— En France, le Père Jousse avait le premier suggéré l'idée d'une rédaction antérieure des Évangiles. C'est la voie qu'il a empruntée en s'appuyant sur sa parfaite connaissance des langues anciennes (hébreu, grec, latin).

« C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX^e siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents écrits hébreux antérieurs. »

— ⁵ Le philosophe Claude Tresmontant

Il publia en 1983 « Le Christ Hébreu » qui montrait que les Évangiles, avant d'être rédigés en grecque, furent composés en hébreu peu de temps après la mort et la résurrection du Messie. Ce qui allait à contre-courant de l'opinion répandue parmi les exégètes et théologiens qui situaient la rédaction des Évangiles entre 65 et 120 apr. J.-C. Pour Tresmontant donc, « les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi ».

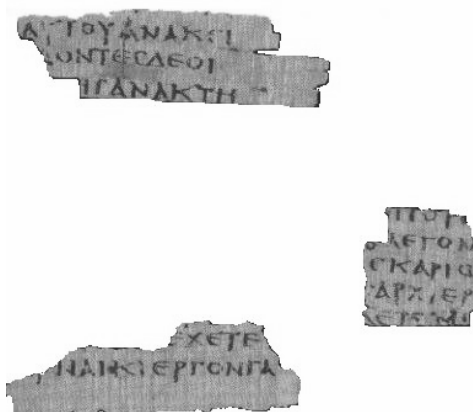
Si l'Évangile de Luc par exemple avait été écrit en grec à la fin du 1^{er} siècle, il y aurait eu un commentaire, au moins une remarque sur la destruction du temple une trentaine d'années auparavant. Cet Évangile ignore la prise de Jérusalem, les massacres par Néron, la mise à mort de Jacques. La zone de probabilité pour la composition de cet Évangile paraît être entre 40 et 50 apr. J.-C.

Les manuscrits de la Mer Morte et d'Oxford

Manuscrits de la Mer Morte



Le site de Nag Hammad



Magdalen Greek P64

Les Manuscrits de la Mer Morte sont des rouleaux qui furent déposés dans les grottes des collines désertiques bordant la Mer Morte et découvert en 1947 accidentellement par des bergers Bédouins. Ils sont le plus grand et le plus vieux corps de manuscrits concernant la Bible et Jésus le Nazaréen. Depuis leur découverte, les Rouleaux de la Mer Morte ont suscité un grand intérêt tant du public que des érudits. Ils représentent une incomparable source d'exploration des temps messianiques et permettent de sonder les origines du christianisme.

⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel—Jousse> : Marcel Jousse est un chercheur né à Beaumont-sur-Sarthe le 28 juillet 1886 et mort à Fresnay-sur-Sarthe le 14 août 1961. Ordonné prêtre en 1912, il entre en 1913 dans la Compagnie de Jésus. Élève de Marcel Mauss, de Pierre Janet, de Georges Dumas, de Jean-Pierre Rousselot, il côtoya les plus grands savants de son époque qui reconnurent en lui un chercheur exceptionnellement doué.

⁵ Claude Tresmontant est un philosophe, helléniste et hébraïsant, ainsi qu'un exégète français, né le 5 août 1925 à Paris et mort le 16 avril 1997 à Paris. Claude Tresmontant enseigna pendant de nombreuses années la philosophie médiévale et la philosophie des sciences à la Sorbonne. Il fut correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques ; il obtint le prix Maximilien-Kolbe en 1973, et le grand prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour l'ensemble de son œuvre en 1987.

Le papyrus Magdalen P64

Le papyrus Magdalen P64 est constitué d'un ensemble de trois petits fragments de papyrus, écrits recto verso en grec, actuellement au Magdalen College d'Oxford, que C. P. Thiede a datés du milieu du 1^{er} siècle et identifiés comme six passages de l'Évangile de Matthieu, chapitre XXVI, versets 7-8, 10, 14-15, 22-3, 26-31, 32-33.

Il fut acheté à l'origine à Louxor en Égypte en 1901 et longtemps considéré comme datant de la seconde moitié du second siècle. Or d'après une nouvelle étude du paléographe allemand Carsten Peter Thiede, ils remonteraient plutôt aux années 30 à 70.

Le Qumrân 7Q5

Un vieux fragment prouve que saint Marc a rédigé son Évangile quelques années seulement après la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Réfutant ainsi l'exégèse et la théologie moderniste de ces dernières décennies. Mais un silence mystérieux plane sur cette découverte.



1 - Fragments de papyrus provenant de la grotte 7, datés par les papyrologues de la première moitié du 1^{er} siècle, d'après le style d'écriture

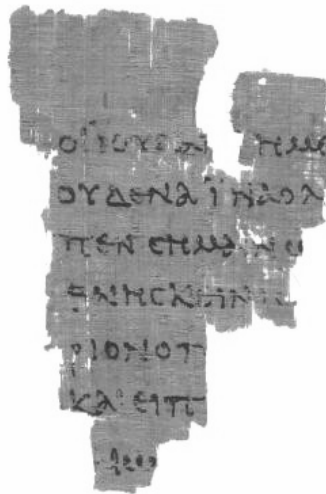
2 - Grande jarre en terre cuite à large ouverture, provenant de la grotte 7. Sur l'épaule, le nom Rôma, Rome, visible en haut à droite, peint en noir.

3- Le papyrus 7Q5 (5^o papyrus découvert dans la 7^o grotte de Qumrân) a été formellement identifié par C. P. Thiede comme une copie en grec d'un passage de l'Évangile de Marc (Chapitre VI, versets 52-53).

Le 7Q5 nous révèle, en effet, de manière indubitable que l'Évangile de saint Marc fut écrit avant l'an 50 de notre ère. Le professeur Staudinger, l'un des plus autorisés défenseurs de la découverte du Père O'Callaghan déclare :

« L'exégèse actuelle (acquise à l'hérésie moderniste), fondée exclusivement sur la datation tardive (des années 70 à 100 et plus...) des Évangiles, envahit même les livres de catéchisme des écoles, si bien qu'il est désormais très difficile, pour beaucoup de gens, de faire machine arrière. Cependant, la fin de cette imposture est inéluctable. Trop nombreux sont les indices, venant des domaines les plus divers, qui se révèlent en faveur d'une datation antérieure. La seule stratégie des adversaires fut alors de garder le silence, car il est en effet impossible de procéder à la moindre réfutation scientifique. »

Le papyrus Rylands P52



Un fragment ancien de l'évangile de Jean : le papyrus Rylands P52. (rylibweb.man.ac.uk)

Le Rylands P52 (« P » pour papyrus) contient un court extrait de l'évangile selon saint Jean. Conservé à la John Rylands Library de Manchester, il fut découvert au début du XXe siècle en Égypte, probablement à Oxyrhynque et daterait des environs de l'an 125. C'est un fragment d'environ 9 x 6 cm, écrit recto verso, portant 7 fragments de lignes d'écriture grecque sur chaque côté qui ont permis de l'identifier formellement comme appartenant à l'Évangile de Jean, chapitre XVIII, versets 31-33 au recto, versets 37-38 au verso. Daté de 125, il provient d'un codex d'environ 66 feuilles de format 20 x 20 cm.

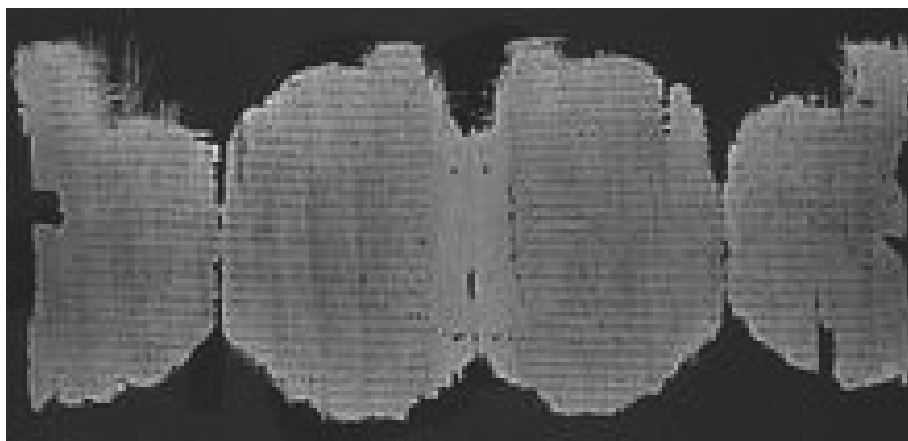
Le papyrus Bodmer II, VII, XIV et XV



« Le papyrus Bodmer P66, un exemplaire presque complet de l'évangile de Jean, daté d'entre 125 et 200. (markdroberts.com) »

Ils appartiennent à la Bibliothèque Suisse de Genève. Le Bodmer II (p66), daté de l'an 200 environ, contient 108 feuillets représentant une grande partie des premiers chapitres de l'Évangile de Jean. Le Bodmer VII (p72), codex de 180 pages, daté du 3e siècle, contient les deux épîtres de Pierre et celle de Jude. Les Bodmer XIV et XV (p75), datés aussi du 3e siècle, contiennent une partie de l'Évangile de Luc (chapitres 3 à 24) et de Jean (chapitres 1 à 15).

Papyrus CHESTER BEATTY ou Papyrus 45



Folios 13-14 with part of the Gospel of Luke

Il est composé de 30 feuilles comporte les 4 Évangiles (dans l'ordre Matthieu – Jean – Luc – Marc), et les Actes. Il fut probablement créé aux alentours de 250 apr. J.-C. en Égypte. Il contient les textes de Matthieu 20-21 et 25-26 ; de Marc 4-9 et 11-12 ; de Luc 6-7 et 9-14 ; de Jean 4-5 et 10-11 ; et des Actes 4-17.

Découvert en Égypte, il est actuellement détenu à Chester Beatty Library (Dublin). La page présentée ici contient la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37) et l'épisode de Marthe et Marie (Lc 10, 38-42).

Le Codex Sinaïticus

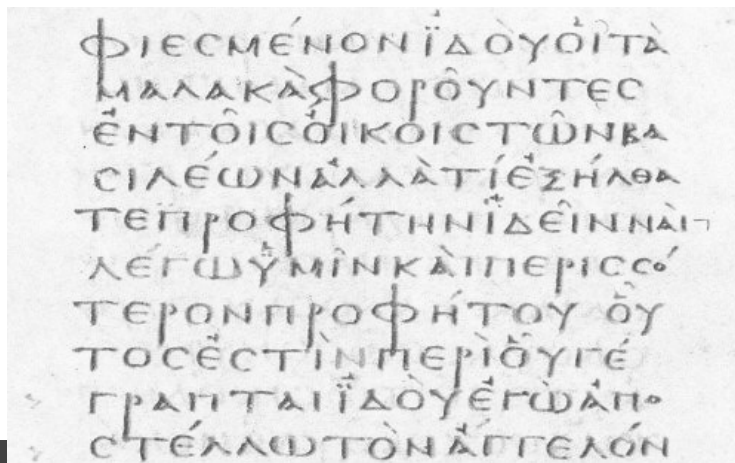


Un feuillet de l'évangile de Jean du codex Sinaïticus, provenant de la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine. (bl.uk - Copyright The British Library ©)

Situé au British Museum, daté du 4^e siècle, contient une partie de l'Ancien Testament et presque tout le Nouveau Testament (manquent l'Apocalypse, les épîtres de Paul, l'épître aux Hébreux). Il fut découvert en 1844 par un jeune allemand nommé Tischendorf, dans une corbeille à papier du couvent Sainte-Catherine au Sinaï. Après moult négociations, il réussit à obtenir que le manuscrit soit offert au tsar de Russie.

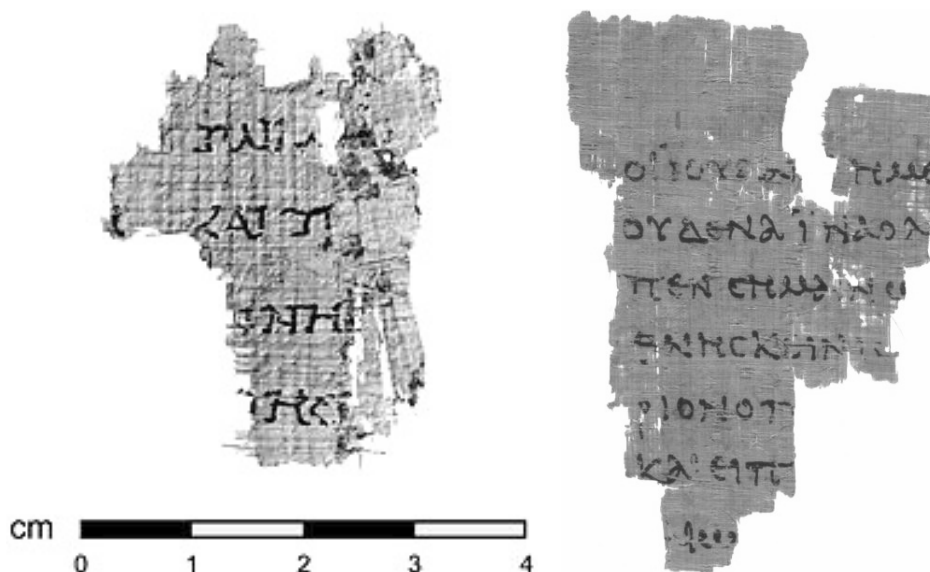
Après la révolution de 1917, l'URSS le revendit au British Museum à Londres pour une somme dérisoire. On voit ici la finale de Jn 21,1-25. La photo aux ultra-violets permet d'observer que les 8 dernières lignes ont été rajoutées, après grattage du titre final rajouté plus bas « Euaggelion kata Iôannèn ». Marc s'arrête à 16-8 et il manquent les versets : Jn 7 : 53 – 8 : 11.

Le Codex vaticanus



Il s'agit du plus ancien manuscrit complet conservé de l'Ancien et une grande partie du Nouveau Testament. Il entre à la Bibliothèque Vaticane entre 1475 et 1481. C'est l'un de nos plus précieux onciaux. Il contient la Bible complète [AT + NT] avec quelques lacunes, puisque le NT s'arrête à Hébreux : 9,14.

— ⁶Les Manuscrits d'Oxford



Les manuscrits d'Oxford sont trois petits fragments de papyrus écrits recto verso. Cela signifie qu'ils proviennent non d'un rouleau, mais d'un codex, l'ancêtre de notre livre. En 1995, le papyrologue allemand Pr Carsten Peter Thiede a démontré par la paléographie comparative que les fragments d'Oxford sont datés autour de 50 de notre ère et viennent du chapitre 26 de l'Évangile de saint Matthieu, qui relate la passion. Ce sont les premiers documents à conserver des paroles de Jésus, ainsi que des réponses.

« Les Techniques modernes de datation des Évangiles nous renseignent beaucoup sur l'histoire de la vie des premiers chrétiens, et démontrent que les Évangiles n'ont pas été écrits progressivement après la destruction du Temple par les communautés de la deuxième ou la troisième génération, pour entretenir la mémoire et exprimer symboliquement la foi à l'aide de miracles et faits mythiques. Au contraire, rédigés à un moment très proche des événements, alors que vivent encore de nombreux témoins qui pourraient les convaincre d'imposture s'ils affabulaient, les premiers chrétiens rapportent

⁶ Extrait d'une entrevue du Pr Carsten Peter Thiede parue en avril 1995 / Carsten Peter Thiede, vice directeur du Centre de recherche de l'Institut allemand pour l'éducation et la connaissance.

fidèlement ce qu'ils ont vu ; présentent clairement le Christ comme le Messie et tiennent ses prophéties pour authentiques. »

Conclusion documents anciens

À partir des dernières recherches, nous pouvons affirmer que les Évangiles sont des documents écrits pour certains pendant le ministère terrestre de Jésus-Christ et après pour d'autres ; mais pour la plupart au cours du premier siècle.

Les dates sont extrêmement significatives, les manuscrits ne pouvaient exister avant l'an 30, année de la mort du Christ. Et l'année 70 est la date de la destruction du Temple de Jérusalem, prédite par le Christ. L'annonce de la destruction du Temple est donc bien une prophétie véritable, effectuée par le Christ et notée par écrit longtemps avant les événements. Posséder un document qui le prouve est d'une grande importance théologique.

Conclusion de la critique historique du Nouveau Testament et par conséquent de la Bible

Aucun livre de l'Antiquité n'a subi une critique historique aussi féroce que l'Ancien et le Nouveau Testament. Les découvertes modernes dans les sciences de l'archéologie, la linguistique, la papyrologie ont souvent démontré leur authenticité.

Si tous les documents de l'Antiquité avaient été traités comme la Bible, ils auraient comme auteurs : « Anonyme » et comme genre « Fables », « Mythes », « Romans ».

Rappelons pour résumer, le Dr Clark H. Pinnock, professeur de théologie systématique au Regent College, déclare:

« Il n'existe aucun document du monde antique ratifié par un ensemble aussi excellent de témoignages textuels ou historiques, qui offrent un éventail aussi superbe de données historiques sur lesquelles un jugement éclairé puisse être porté. Quelqu'un d'honnête ne peut rejeter une source de cette espèce. Le scepticisme relatif aux preuves historiques du christianisme est fondé sur un préjugé bien naturel contre l'irrationnel (c'est-à-dire contre tout ce qui touche au domaine surnaturel). »

Cette étude montre à quel point les auteurs critiques de l'historicité des Évangiles qui se targuent d'être rationnels et scientifiques manquent de méthodes rationnelles et scientifiques :

« ⁷ Le Dr J. W. Mendenhall a fait le compte, dans un ouvrage de valeur, des théories diverses avancées par les critiques depuis l'an 1850 pour expliquer l'origine de la Bible. Il en a trouvé 747, dont 603 ont dû être abandonnées, tandis que les 144 autres sont en voie de l'être aussi. Il y en a à peine deux qui soient d'accord, et la plupart se contredisent. »

⁷

La Bible source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

LE CODEX



⁸ « Le Codex facilite la préservation et la divulgation des écritures. Qu'est-ce qu'un codex ? On appelait « codex » le tronc d'un arbre : c'est ce terme, modifié, qui a été appliqué à des tablettes de bois enserrées dans un cadre en relief. Celles-ci étaient souvent enduites d'une couche de cire, sur laquelle on traçait les mots au moyen d'un stylet, comme le fait l'écolier sur son ardoise (Es. 8 : 1).

Vers le Vème siècle avant notre ère, on utilisait des tablettes composées de plusieurs feuilles attachées les unes aux autres au moyen de lanières passées dans des trous. Et parce que ces tablettes une fois assemblées évoquaient un tronc d'arbre, elles reçurent le nom de codex. Comme il devait être désagréable de se déplacer avec des tablettes de bois aussi volumineuses. On s'est mis à la recherche d'un matériau plus léger et plus souple. Les Romains généralisèrent l'emploi du calepin de parchemin qui remplaça les tablettes avant d'être supplanté, à son tour, par le codex proprement dit.

D'abord, on ne sut pas très bien quel nom donner à ce nouveau support d'aspect inconnu et fait d'un matériau nouveau. Mais peu à peu, on en vint à l'appeler membranoe en latin, c'est-à-dire « calepin de parchemin ».

L'apôtre Paul employa ce mot lorsqu'il demanda à Timothée de lui apporter « les livres, surtout les parchemins [membranes] » (2 Tim 4 : 13).

Si Paul employa en grec un mot latin qui avait gardé son sens premier, c'est bien parce qu'aucun mot équivalent n'existait en grec pour indiquer ce dont il avait besoin. Par la suite, la langue grecque emprunta encore au latin le mot « codex » pour désigner le livre.

Grâce à la générosité des sables bienveillants de l'Égypte, nous voyons à présent les choses sous un jour bien plus juste. Les découvertes faites au cours de ces soixante dernières années ont apporté tant de preuves, surtout celles provenant des décharges publiques de l'ancienne ville d'Oxyrhynchus et de l'ancien Fayoum, qu'elles comblent pratiquement l'intervalle des trois premiers siècles de notre ère et nous permettent ainsi de mieux comprendre le rôle joué par le codex en papyrus.

Un fait intéressant à noter, c'est que parmi les manuscrits de la Bible datant de l'ère chrétienne, presque tous se présentent sous forme de codex en papyrus, ce qui explique cette constatation :

« Alors que les écrits classiques circulaient longtemps encore sous forme de rouleaux, le codex semblait surtout convenir aux écrits chrétiens » (Here and there among the Papyri, de G. Milligan). Une étude sur la littérature païenne, publiée récemment, montre en effet qu'à peine 2,4 pour cent des

⁸ <http://perso.wanadoo.fr/hlybk/bible/grec.htm#Confection%20d%E2%80%99un%20Codex>

écrits se présentaient, au III^e siècle, sous forme de codex (11 codex contre 465 rouleaux). En revanche, tous les manuscrits de la Bible que les savants ont datés du III^e siècle sont des codex, à une exception près : un ancien manuscrit des Psaumes, sous forme de rouleau, qui doit avoir appartenu à des chrétiens.

Pourquoi le Codex fut-il adopté ? Pourquoi en vint-on à préférer le codex au rouleau, dont l'emploi était pourtant si répandu et si courant ? Au début, il n'était pas question d'acheter des codex, car personne n'en faisait le commerce. Si l'on a retrouvé des codex confectionnés avec des rouleaux découpés, c'est que ces toutes premières tentatives étaient dues à des raisons bien précises.

Le fait de réunir en un seul codex les quatre Évangiles était incontestablement un avantage. Par contre, il n'aurait pas été pratique d'en faire un seul rouleau, car celui de Matthieu mesurait environ 9,15 m à lui seul, celui de Marc environ 5,80 m, celui de Luc environ 9,45 m et celui de Jean environ 7,30 m, soit au total environ 31,70 m. Ainsi, le codex Chester Beatty, datant du III^e siècle, qui contient les Évangiles et les Actes aurait demandé cinq rouleaux, tandis qu'il aurait fallu trois rouleaux pour celui contenant les Nombres et le Deutéronome.

Les premiers chrétiens, qui se servaient continuellement des Écritures, s'aperçurent très tôt que dans un codex les passages désirés se retrouvaient beaucoup plus facilement que dans un rouleau. Même, des codex de poche ont été découverts, dont le plus petit (III^e siècle de notre ère, Psaume 2) renferme des pages d'environ 7,6 cm sur 5 cm, avec douze lignes de texte. On comprit donc très vite l'avantage d'un format plus facile à consulter.

En fin de compte, le codex revenait moins cher, parce qu'on utilisait les deux côtés des feuilles de papyrus. Un autre avantage des codex, c'est qu'ils permettaient de mieux conserver les livres inspirés. Encore de nos jours, les codex sont là pour témoigner de la composition du canon biblique.

Ainsi, puisque l'on a retrouvé un codex (Chester Beatty P46) contenant neuf des épîtres de Paul, dont celle adressée aux Hébreux, il est permis d'en déduire que cette dernière était reçue au même titre que les autres épîtres de Paul.

C'est parce que le codex réunissait en un seul volume les divers écrits inspirés qu'il était très difficile d'y introduire des écrits profanes. Le fait même que la version des Septante n'a pas tardé à passer du rouleau au codex prouve que les premiers chrétiens se servaient fréquemment de cette version des Écritures hébraïques et que celle-ci n'était en rien considérée comme inférieure aux nouveaux écrits.

Si, au II^e siècle, les milieux chrétiens se servaient presque exclusivement du codex (et cela même pour la version des Septante), c'est que le codex a dû être adopté déjà au I^{er} siècle de notre ère. Cela expliquerait la perte de la finale de l'évangile de Marc, car la dernière page d'un codex pouvait se perdre plus facilement que le dernier bout d'un rouleau. Celui-ci se trouvant normalement à l'intérieur, c'est le début du rouleau qui s'abîmait. Cette idée est corroborée par le fait que dans les rouleaux retrouvés les parties terminales sont beaucoup plus nombreuses que les débuts.

Pouvons-nous, à présent, comprendre de quelle façon les Écritures grecques chrétiennes ont pris forme ? Que savons-nous de Matthieu, d'abord collecteur d'impôts, puis auteur du premier Évangile ? « Il passait la plus grande partie de la journée la plume à la main. Pourquoi alors supposer qu'il a renoncé à son habitude d'écrire dès le moment qu'il a quitté son métier pour se vouer à une cause qui lui semblait revêtir un intérêt bien plus grand ? » (The Growth of the Gospels, par sir W.M Flinders Petrie).

Voilà la question que pose l'auteur d'un récit sur les origines des Évangiles. Matthieu a probablement commencé par recueillir ses notes dans un calepin de parchemin, mais l'Évangile terminé circulait sous forme de calepin mis au net, puis sous forme de codex. Les autres Évangiles furent joints à celui de Matthieu à mesure qu'ils étaient terminés.

La demande de copies augmentant sans cesse, on tâchait d'utiliser le codex dans la mesure du possible, car les copies des Évangiles se répandaient partout.

Vu la commodité du codex, on peut supposer que des ministres itinérants tels que Paul, Timothée et Tite en possédaient des éditions de poche. En rendant visite aux assemblées, ces ministres ne

manquaient certainement pas de féliciter les frères qui s'efforçaient d'employer les codex nouvellement reçus, sans oublier pour autant d'encourager ceux qui utilisaient encore des rouleaux.

Le codex du II^e siècle apporte trois enseignements essentiels en comblant presque entièrement le vide entre l'époque des apôtres et les manuscrits les plus anciens connus à ce jour, il confirme l'authenticité de la Parole de Dieu. Il révèle combien était ardent le désir des premiers chrétiens d'assurer aux Écritures la plus large diffusion possible et de réduire le prix assez élevé des livres, afin de permettre à chacun de lire les précieuses Paroles de vie. Enfin, il nous apprend à quel point les premiers chrétiens se servaient de leurs copies des Écritures, dont ils désiraient retrouver les pages aussi vite et aussi facilement que possible.

Au sujet des apocryphes

L'Église primitive, à juste raison, devant la profusion d'écrits non inspirés, essaya au mieux de séparer le blé de l'ivraie. Aujourd'hui, nous pouvons facilement nous procurer ces apocryphes, les étudier, nous en faire une opinion personnelle et suivre l'exhortation de Paul.

⁹ « Mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. »

Pour ma part dans ces apocryphes, j'ai souvent trouvé des choses intéressantes, également beaucoup manifestement fausses.

Quelques pensées sur Jésus

¹⁰« Toutes les autres religions ont été fondées par des êtres humains et sont basées sur des philosophies, des règles, des normes de comportement qui viennent de l'homme. Si vous prenez le fondateur d'une de ces religions et que vous retirez sa personne des pratiques et des disciplines de cette religion, elle sera très peu changée. Mais si vous ôtez Jésus-Christ du christianisme, il ne reste plus rien. Le christianisme biblique n'est ni une simple philosophie de vie, ni une norme d'éthique, ni une obéissance à des rites religieux. Le véritable christianisme a pour fondement une relation vivante avec un Sauveur et Seigneur ressuscité et vivant. »

¹¹« L'Ancien Testament comme le Nouveau ont en commun le même personnage central : le Christ. La Bible mise à part, nous ne possédons aucun renseignement sûr au sujet de Christ, en sorte qu'il est impossible de dire qu'on croit en lui, si l'on n'accepte pas au moins les paroles que la Bible lui attribue ; car, que savons-nous de lui autrement ? Quand bien même les athées feignent de considérer les écrivains sacrés comme des illuminés et des faussaires, on doit se référer à la Bible, et plus particulièrement à l'Ancien Testament et aux nombreuses prophéties concernant Jésus-Christ. Celles-ci tirent leur force de leur clarté, de la variété de leurs auteurs et de la manière dont elles s'adaptent à la Personne qui en est l'objet. »

Blaise Pascal : « Quand un seul homme aurait fait un livre de prédictions de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes qui constamment et sans variation, viennent, l'un à la suite de l'autre, prédire ce même avènement ».

Bougaud : ¹²« Et cette variété de « peintres » ne nuit en rien à l'unité du tableau. Dans cette multitude de peintres, se servant de pinceaux différents, chacun d'eux contemple le même personnage ; mais aucun d'eux ne voit sa physionomie totale. Ils annoncent tous le même événement ; mais nul ne l'annonce tout entier. Ils se lèvent à leur heure ; ils donnent un trait, un coup de pinceau ; puis, ils disparaissent sans se douter de ce qu'est ce trait, ce coup de pinceau dans l'ensemble. Et cependant, de ces touches multiples, de ces coups de pinceau si divers, jetés sur la toile, de siècle en siècle, naît une peinture d'une unité profonde, qu'on sent bien qu'il y a une main unique sous toutes ces mains ; un regard souverain qui voit tout et qui seul a le secret de cette peinture anticipé du Christ qui va venir ».

⁹ Nouveau Testament : I Thessaloniens 5:21.

¹⁰ La source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

¹¹ La Bible source de bonheur de MARCEL Claude François Junior

¹² Bougaud : « Le christianisme et les temps présents »

Jean-Jacques Rousseau : ¹³« *La mort de Socrate, philosopant paisiblement parmi ses amis, est là plus agréable qu'on puisse souhaiter. Celle de Jésus, agonisant au milieu des injures, des insultes et des accusations de toute une nation, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate, en recevant la coupe de poison des mains du bourreau en larmes, le bénit. Mais Jésus, alors même qu'il était douloureusement torturé, pria pour ceux qui le tourmentaient sans pitié. En vérité, si la vie et la mort de Socrate furent celles d'un sage, la vie et la mort de Jésus furent celles d'un Dieu.* »

Quelques pensées sur Dieu

Pascal : « *Qu'est-ce qui nous crie donc cette avidité de bonheur chez l'homme et son impuissance, sinon qu'il y a eu, autrefois dans l'homme, un véritable bonheur dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne ; choses qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini, c'est-à-dire Dieu même* ».

Abraham Lincoln : « *Je crois possible qu'un homme regarde vers la terre et soit athée, mais je ne puis concevoir qu'il lève les yeux vers le firmament et soutienne que Dieu n'existe pas* ».

La Rochefoucauld : « *La nature est un grand livre qui nous parle le plus clairement de l'existence de Dieu.* »

Auguste Boucher : « *Va n'importe où dans l'univers, dans les bruits de la nature, tu entendras la voix de Dieu. Tu n'auras qu'à écouter avec ton âme.* »

Quelques pensées sur la Bible

Georges Washington : « *Il est impossible de bien gouverner le monde sans Dieu et sans la Bible.* »

¹⁴ « *Rien ne me fait plus mal que d'entendre des incrédules s'attaquer à la Bible en la présentant comme un ramassis de contes et légendes assortis de contrevérités historiques. Ce qui revient à accuser les écrivains sacrés d'avoir été des faussaires de génie, associés dans un complot visant à échafauder la plus monumentale supercherie intellectuelle et spirituelle de tous les temps. Seuls les esprits pervers, aveuglés par leur ignorance et leurs partis pris, peuvent se rendre coupables d'aussi monstrueuses accusations. [...] Et ce sont ces hommes-là, ¹⁵ que l'on voudrait nous présenter aujourd'hui comme des imposteurs sans scrupules ayant fait partie d'une vaste conspiration, qui se serait étendue sur 1600 ans (ce qui la rend matériellement impossible) et ayant eu pour but d'« inventer » la Bible pour, ensuite, l'imposer à l'humanité. À quelles fins inavouables ? Cela, on se garde bien de nous le dire !* »

Quelques autres pensées

G. Sénac de Meilhan : « ¹⁶*Ce qui doit dégoûter de la science, c'est que jamais elle ne nous apprendra ni l'origine du monde ni le premier principe des êtres, ni leur destination.* »

Voltaire : « *L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger.* »

¹³ J.J. Rousseau, Emile IIV, Vol. ii, page 110

¹⁴ La source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

¹⁵ Prophètes, rois, hommes d'état, scribes, sages, apôtres, évangélistes, etc.

¹⁶ G. Sénac de Meilhan : Histoire de la Vicomtesse de Vassy